

Yambu, Entraide et Fraternité !

Un grand salut d'Afrique Centrale (sans doute le dernier), où notre groupe de jeunes volontaires achève dans l'enthousiasme et la motivation son « trip » à la rencontre des bénéficiaires des projets soutenus par nos partenaires locaux.

Dans mon dernier courriel, je vous parlais d'OAP, Organisation d'Appui à l'autoPromotion, un nouveau partenaire dans un pays « nouveau » pour EF !

C'est avec cette association que, durant une semaine, nous sommes partis à l'assaut des montagnes bordant l'immense mer intérieure qu'est le Lac Tanganyka.

A pied, en minibus, en 4X4, sur des pistes de latérite innommables, nous avons arpenté la ceinture rurale de la capitale de ce petit pays.

Et nous y avons rencontré un nombre incalculable d'associations de femmes...

Tantôt ces dernières nous sont apparues au « bout du rouleau », comme hier à Muhimbi, où la présidente d'un groupement qui transforme les récoltes d'agrumes en jus et confitures, nous confiait d'une voix monocorde comment leur maigre capital de production (presseuse, emballages et pots), acquis à coup de sacrifices et de mini-crédits de quelques euros, était parti récemment en fumée lors de l'incendie (criminel) de leur local.

Tant d'efforts pour s'en sortir et puis être à nouveau frappées par la jalousie. Comment avoir la force de se relever ?

Tantôt, ces femmes nous paraissent fières et pleines d'espoir. C'est le cas de ce groupement de près de 100 femmes (en majorité des veuves) rencontrées ce matin dans leur local tout neuf. L'association, sous la houlette dynamique de Capitoline, la présidente, se lance avec énergie dans différents projets : valorisation des parcelles agricoles communes et élevage ; investissement dans un moulin à manioc ; sensibilisation au VIH-SIDA ; caisse de solidarité alimentée par les cotisations ; service de location de vaisselle et de ... robes de mariées pour les fêtes (!).

Les idées ne manquent pas, et notre partenaire OAP est là pour appuyer toutes ces initiatives : micro-crédits ; formations et renforcement de capacités ; don de matériaux pour le local...

Nous quittons ces femmes-paysannes après un débat très franc sur leur condition et nous nous en allons visiter d'autres réalisations d'OAP.

Cette association est en effet une véritable « usine à projets » : outre le programme de renforcement des petites associations paysannes (soutenu par EF), elle n'hésite pas non plus, avec l'appui de partenaires institutionnels, à s'attaquer à de « gros morceaux » comme la construction d'écoles, de centres de santé de première ligne, ou la pose d'adductions d'eau... c'est ce qu'ils appellent ici les « services sociaux de base ».

Nous terminons notre semaine bien chargée avec une soirée détente au bord du lac. C'est l'occasion de discussions franches et passionnantes avec nos partenaires. Le sujet porte surtout sur la politique et l'histoire mouvementée du Burundi.

« Petit pays, mais gros problèmes » pourrait-on dire en résumé ! En effet, jamais ici, la paix n'a véritablement régné. L'histoire de cette république (qui fut un temps une monarchie constitutionnelle à la belge), n'est qu'une succession ininterrompue de coups d'Etat, de renversements d'alliances et de guerre ethnique permanente.

« Comparaison n'est pas raison », mais lorsqu'on met en parallèle les drames rwandais et les souffrances burundaises, on est frappé par les nombreuses « corrélations historiques » qui surgissent : qu'une communauté s'attaque à une autre dans un pays, et bientôt, comme un écho tragique, des attaques « inverses » ont lieu chez le voisin.

Qui se souvient ainsi que les terribles massacres de 1973 au Rwanda (lors desquels des milliers de Tutsi prirent la fuite) furent précédés en 1972, au Burundi, par « l'ikiza- le fléau », où près de 200 000 hutus furent exterminés ? Et que dire des tueries d'octobre 1993, qui répondirent ici à l'assassinat du président Ndadaye et alimentèrent les peurs et rancœurs hutu au Nord... jusqu'à l'impensable génocide ?

On ne peut donc traverser ces pays sans être frappé par le destin tragiquement lié de ces peuples frères.

On ne peut non plus, en tant que belge, regarder cette histoire récente sans éprouver une honte profonde. Oui, c'est bien l'imbécillité coloniale et son cortège de fantasmes racistes et ethniques qui ont fait dans cette région le lit de la haine et de la mort.

En effet, les théoriciens blancs de la fin du 19^{ème} siècle avaient eu beau jeu de faire des Hutus et des Tutsis deux peuples différents. C'était si simple : les uns, seigneurs d'origine nilote, les autres, vassaux d'origine bantoue. Des maîtres et des serviteurs, des « évolués » et des « nègres », ... un refrain trop connu.

Pourtant, trop occupés à diviser pour régner, jamais ils ne s'attardèrent à expliquer pourquoi ces deux peuples « si différents » parlaient toutefois la même langue (bantoue), vénéraient le même dieu et cultivaient les mêmes traditions.

Quand donc aurons-nous, nous autres belges et européens, l'élémentaire courage de regarder objectivement notre passé en face ? Une histoire où la cupidité, le racisme et la chicotte ont, hélas, toute leur place...

Aujourd'hui le Burundi vit sous le régime des accords de paix d'Arusha. Ces accords imposent un pouvoir obligatoirement partagé à tous les niveaux entre Hutus et Tutsis.

Bien sûr, le régime en place n'est pas un modèle de bonne gouvernance (doux euphémisme), mais au moins la paix semble régner ici. C'est déjà ça.

De plus, il est frappant de constater que, contrairement au Rwanda où la simple mention des deux peuples antagonistes peut vous valoir de gros ennuis, ici le sujet de la division ethnique ne semble pas vraiment un tabou.

Peut-être que parler ouvertement de son histoire, de ses souffrances et de ses différences est la meilleure des solutions pour se (re-)trouver des ressemblances et apprendre à vivre ensemble...

L'avenir nous le dira.

A bientôt pour vous parler en direct de tout cela et de tant d'autres choses !

En direct de Buja pour EF

François

PS : je profite de ce troisième et dernier billet (... oui désolé c'est peu, mais je n'ai vraiment pas eu plus de temps !) pour remercier et féliciter « mes p'tits jeunes » : Odile, Thomas, Valentine, Marisel et Antoine.

Depuis le début de notre « intense » formation, ils m'ont épaté par leur maturité, leur curiosité de chaque instant et leur joyeux enthousiasme.

Ils vous épateront durant la prochaine campagne. Voyager avec eux fut un vrai plaisir.